



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



L 0 10,670,15

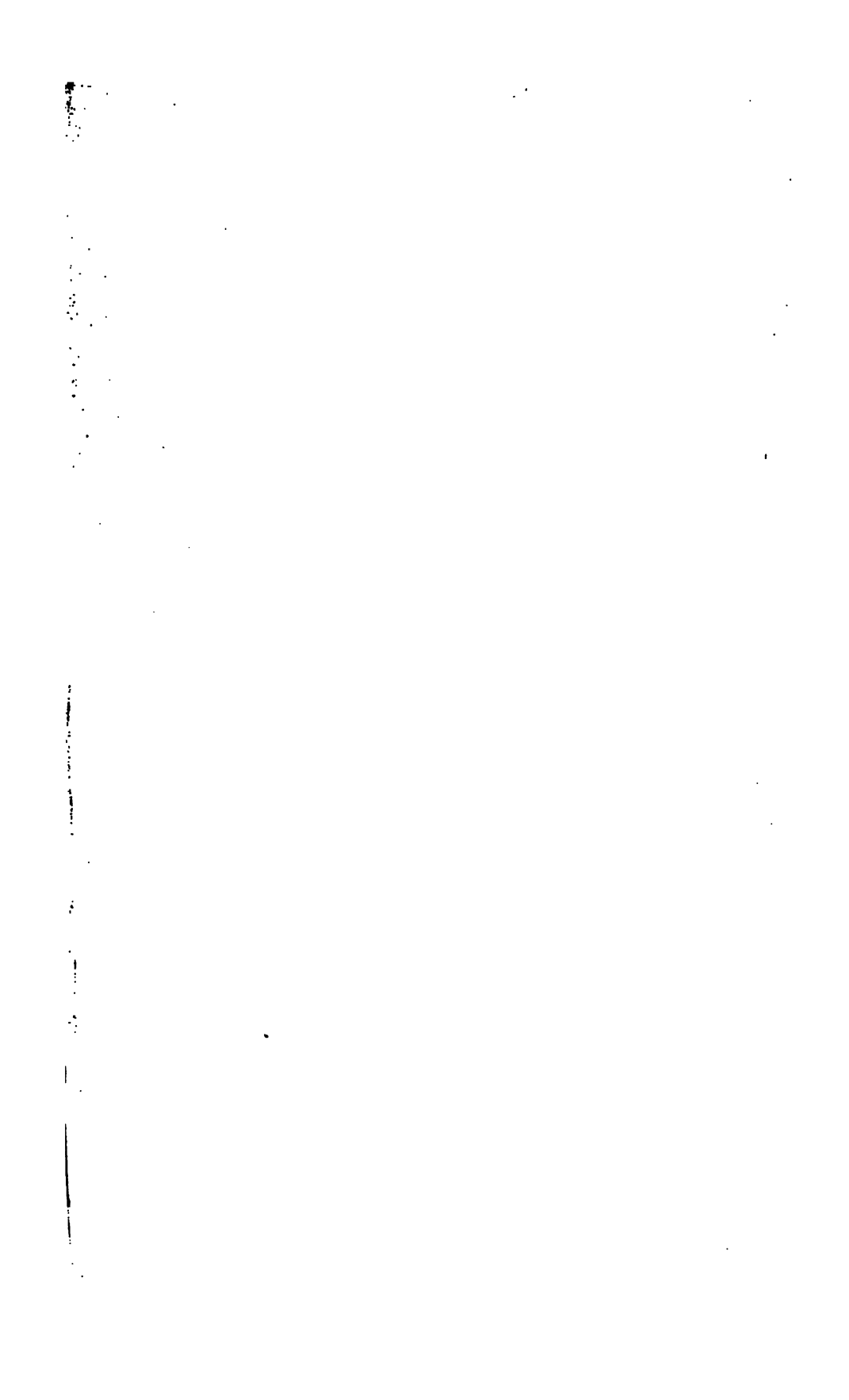


**Harvard College Library**

FROM THE

**CONSTANTIUS FUND**

Established by Professor E. A. SOPHOCLES of Harvard University for "the purchase of Greek and Latin books (the ancient classics), or of Arabic books, or of books illustrating or explaining such Greek, Latin, or Arabic books."









METAMORPHOSEON LIBROS

OVIDIUS

QUO CONSILIO SUSCEPERIT, QUA ARTE PERFECERIT

THESIM

PROFUNDAT FACULTATI LITTERARUM PARISIENSI

GUILLAUME BRETON

ALCIUS-ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

LICENCIÉ EN LETTRES

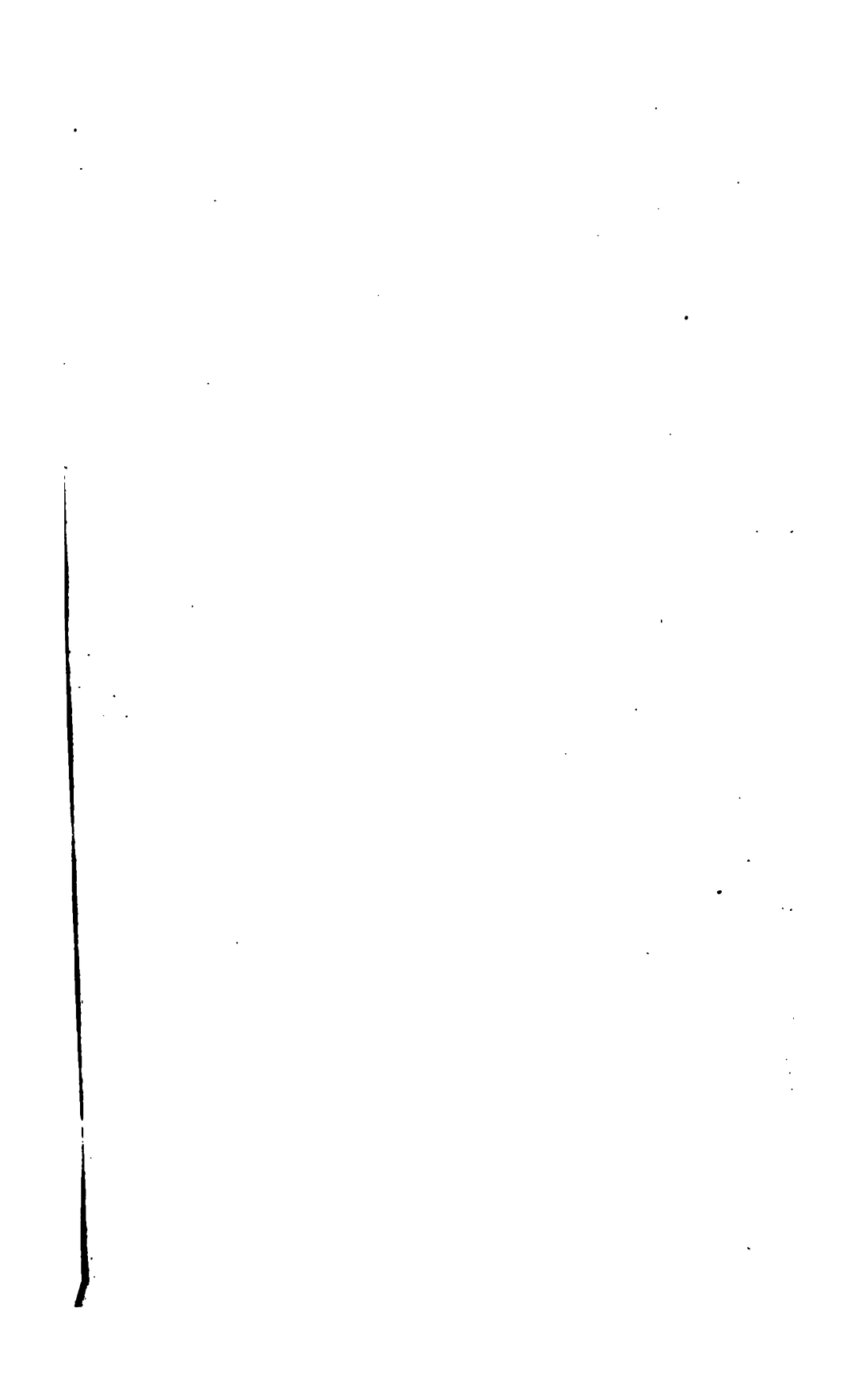
PARIS

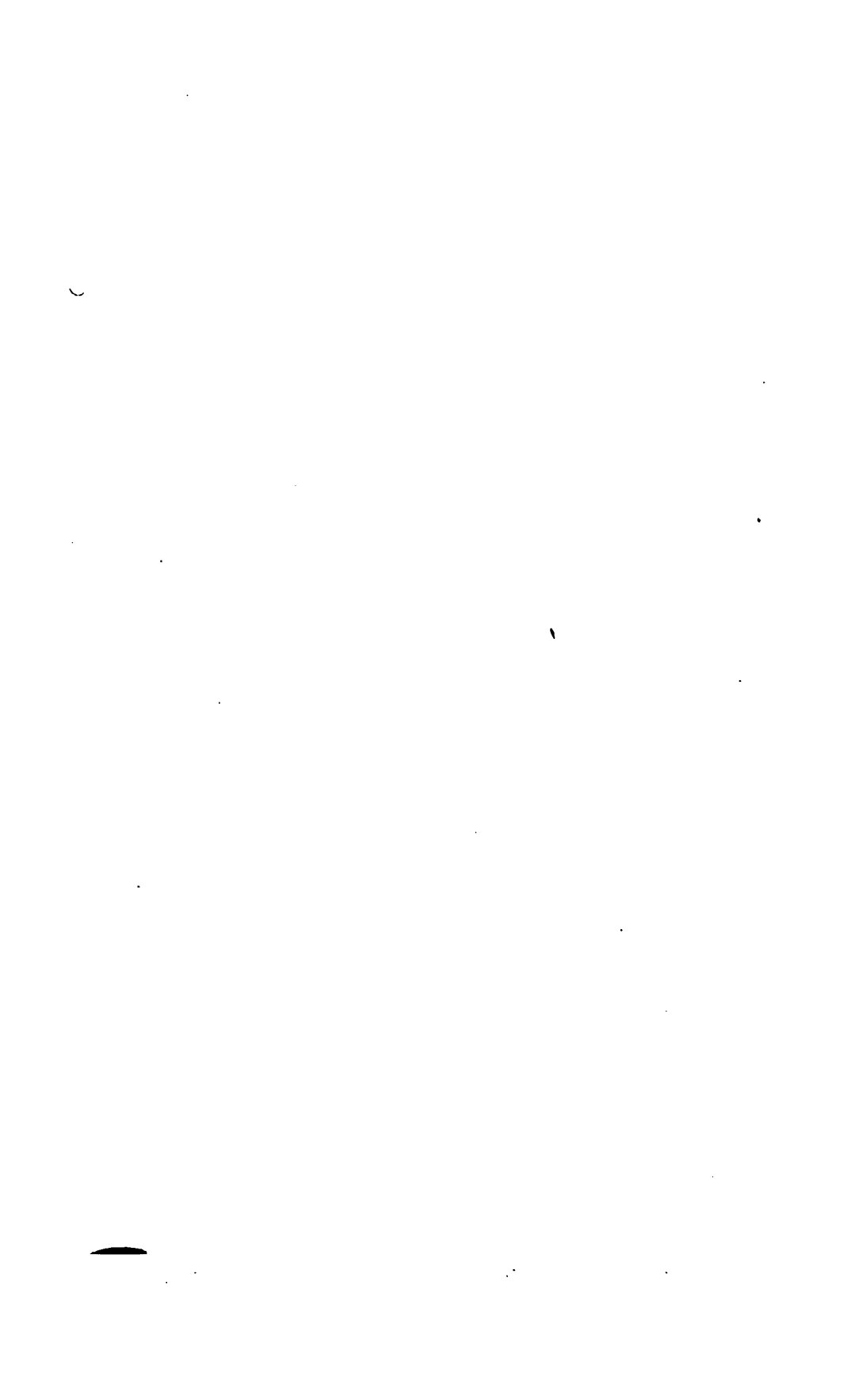
LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>e</sup>

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1884







**METAMORPHOSEON LIBROS**

**OVIDIUS**

**QUO CONSILIO SUSCEPERIT, QUA ARTE PERFECERIT**

---

**MOTTE-ROZ.** Adm.-Direct. des Imprimeries réunies, A, rue Mignon, 2, Paris.

---

6

**METAMORPHOSEON LIBROS**

**OVIDIUS**

**QUO CONSILIO SUSCEPERIT, QUA ARTE PERFECERIT**

**THESIS**

**PROPONEBAT FACULTATI LITTERARUM PARISIENSI**

**GUILLAUME BRÉTON**

**ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE**

**LICENCIÉ ÈS LETTRES**

**PARIS**

**LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>ie</sup>**

**79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79**

**1882**

L 010.670.15

30 12 1991

Constantine Freund

DOCTISSIMO VIRO

**E. BENOIST**

IN FACULTATE LITTERARUM PARISIENSI POESEOS LATINÆ PROFESSORI

D. D.

G. BRÉTON



# METAMORPHOSEON LIBROS OVIDIUS

QUO CONSILIO SUSCEPERIT, QUA ARTE PERFECERIT

---

## PROŒMIUM

Aggredienti mihi de laudatissimis Ovidii *Metamorphoseon* libris pauca scribere, non consilium est ut evolvendis monumentis poetarum qui mutatas rerum formas cecinerunt, si qua supersint, quod et quale sit illud litterarum genus, ex quo fonte ortum, quibus legibus pareat, altius edisseram. Haud equidem diffiteor qui sollerter investigaverit quibus exemplis fretus eam materiam componendam suscepit Ovidius, quid priorum inventis beatissima ingenii ubertate addiderit, quantum apud expolitas gentes imitatorum gregem coegerit, eum operæ pretium esse facturum.

Hæc autem disquisitionis species, præterea quod ab aliis non indocte occupata est<sup>1</sup>, originem fabularum quæ ad Deorum vim pertinent subtilius indagare, hæc commenta quomodo cum communi hominum natura et propria cujusque gentis indole congruant penitus introspicere, ab Homero et Hesiodo, nisi quis longius repetere velit, universos talium auctores percensere et expendere cogat, quæ res et immensi laboris sit, et nostris viribus iniqua neque ad præsens plane necessaria.

Quali vero ætate vixerit Ovidius, quem proven-tum poetarum Augusti principatus attulerit, quem locum ipse in illo clarissimorum virorum collegio obtinuerit, quam ingenii opinionem sibi conciliaverit incredibili carminum varietate cum alii copiosissime dixerint<sup>2</sup>, consulto prætermittam.

Ne cetera quidem nostri opera respiciam, nec quæ de ejus ortu, moribus, fortunis, aut ab ipso aut ab aliis memorata sunt, in subsidium advocabo, quamquam istius modi testimoniis aliquando

1. Vid. CREUZER, *Religions de l'antiquité*, passim; — M. MULLER *Essais sur la mythologie comparée*; — A. MAURY, *Histoire des religions de la Grèce ancienne*; — BRÉAL, *Mélanges de mythologie et de linguistique*. — Cf. MELLMANN, *De causis et auctoribus narrationum de mutatis formis*.

2. Vid. NAGEOTTE, *Ovide, sa vie et ses œuvres*, thèse.

scriptoris animum manifestius apparere non infitior.

Hoc unum mihi proposui, ut quid de *Metamorphoseon* libris sentiendum esse videatur paulo diligentius explanarem. Finxi nuper e latebris erutum volumen, cujus titulum vetustas exederit, inter manus venire. Postquam ita provideram ne quid extrinsecus animum sollicitaret, nec probarem aliquid aut reprehenderem quod aliqua auctoritate commendatum aut damnatum videretur, librum ipsum sine advocatis, sine patrono ad iudicem vocavi. Citatus est reus, acta est causa. Qua ratione adductus rem, de qua lis esset, patravisset, quid de philosophia, de religionibus, de rerum natura censeret interrogavi, cumque frivola et futilia responderet, istius modi hominem esse comperi qui nihil nisi venustatis famam pensi faceret. Quibus vero artibus legentes delectare contenderit, rectene an secus inceptum ei successerit, recitatis pro tribunali versibus declaratum iri arbitratus sum.

Quam quæstionis formam ab hodierna consuetudine paululum abhorre non ignoro, quippe cum historia magis quam grammaticorum industria censeatur et scriptores sæpius temporum discrimine quam operæ pretio perpendere libeat.

Non tamen sine usu fuerit introspicere ista, ut ait Tacitus<sup>1</sup>, primo aspectu levia, ex quibus intelligentia et iudicium acquiruntur et ipsum poetæ ingenium clarius elucet.

---

1. TACITUS, *Annales*, V 32.

## CAPUT PRIMUM

### I

Quo melius intellegatur qualem artis speciem animo conceperit Ovidius et effingendam sibi proposuerit, de operibus eorum qui epica Romæ carmina ediderunt pauca præfari æquum erit. Neque ultra respicere convenit, aut Homerum appellare a quo noster ita dissentit ut, si quis eos inter se conferre instituerit, omnia fere dissimilia inveniatur.

Duo sunt enim præcipue epici carminis genera, et origine et forma et compositione longe disparia: alterum floridæ mundi novitati pæne æquale, quod homines excogitaverunt simul atque a domesticis discordiis et quærendi victus necessitate aliquid otii datum est. Tunc variis naturæ miraculis cum ad lætitiā, tum ad metum affecti, quidquid viderant, audierant, senserant, canendo exprimere lætabantur. Hæc est illa ætas quam

Lucretius divino quasi spiritu instinctus descripsit<sup>1</sup> :

Inde minutatim dulces didicere querelas  
Tibia quas fundit digitis pulsata canentum,  
Avia per nemora ac silvas saltusque reperta,  
Per loca pastorum deserta atque otia dia...  
Hæc animos ollis mulcebant atque juvabant  
Cum satiate cibi : nam tum sunt carmina cordi.

Mox sua aut majorum egregie facta et Deorum laudes celebraverunt, erumpente foras quam natura animis ingeneraverat facundiæ facultate. Ex his cantilenis quæ, florum more, passim oriebantur, apud plerasque gentes exstitit epica poesis qua nobis refertur simpliciter qui fuerint mores hominum illo tempore quo scriptor poematis vixit, qui affectus, quæ vita. Minime quidem arbitror hoc priscum epos nihil aliud esse quam collectam et consociatam cantilenarum congeriem cui Homeri aut cujuslibet alius nomen impositum sit. Hoc vero libenter contenderim universam gentem per plurimos annos ad exco-gitandam illam materiem conspiravisse quam per ora traditam vir præstantiore ingenio præditus sibi assumpserit et sui juris fecerit. Hic autem, quamquam supra ceteros excellens, multa doc-

1. LUCRETIVS, *De natura rerum*, lib. V, v. 1383-90.

trina excultus, artis præcepta quæ posthac ex ipsius exemplis deprompta sunt neque curabat, neque noverat; ideoque ea carmina, speculi instar, ingenuam naturæ similitudinem repræsentant. Inde fit ut Homérica ubertate delectemur quasi perenni fonte qui, terræ visceribus exundans, sine labore per campos ipsa soli proclivitate defluere videatur. Quantum illa simplicitas a callida Ovidii facilitate differat dicere supervacaneum.

---

Alterum genus est multo doctius quod elegantissimi poetæ hominum admirationi commendaverunt, Vergilius scilicet ac nonnulli alii quibus recentior ætas merito gloriatur. Hi licet scholasticis præceptis eruditi et omni disciplina expositi, iis sæculis floruerint quibus vivendi condicio illum mentis candorem jamdudum abolevisset, non adeo degeneraverant ut naturam ducem non sequerentur. Non temere aut inconsulte, animi gratia, canunt; immo perite et ex industria scribunt, quod propositum assequi destinaverint liquido intellegentes.

Neque tamen iis ludus et jocus est scribere, neque se alacritate et præstigiis venditant; sed quæ toto pectore adamaverint, quæ penitus admirentur, graviter et modeste pronuntiant. Testis est Lucretius cujus eloquentia, tanto impetu concitata, legentes nullam aliam ob causam commovet, nisi

quod ipse arbitratur ea esse vera quæ prædicat et communi felicitati utilissima.

Etiam si religionem impugnat, et illos Deos exulare cogit qui vetustioribus poetis præsentibus adfuerant, legitimus se munus ac necessarium suscipere ratus, ipsa impietate pium se erga mortales et misericordem esse testatur. Cum diu ipse vanis opinionibus jactatus, in Epicuræ philosophiæ portum confugerit, ibique conquieverit, quam ex his sententiis concepit tranquillitatem, eam cum ceteris communicare gestit. Quare animos cum corporibus interire nec quicquam ultra sperandum aut reformidandum tam vehementer asseverat nisi quod nihil hoc præcepto rectius, nihil salubrius ipse sibi persuasum habeat?

Num quid ibi horribile apparet, num triste videtur  
Quicquam? Non omni somno securius exstat<sup>1</sup>?

Nec illam modo Epicuri inventorum partem usurpavit quæ ad componendas mentes et ad instaurandam hominum felicitatem spectat. Universam philosophi doctrinam inspexit, in ea ediscenda diu multumque elaboravit, ac longo demum studio obscura Græcorum reperta ita arripuit, quemadmodum amantissimus quisque dilectissimam rem

1. LUCRETIUS, *De natura rerum*, lib. III, v. 989-90.

amplecti solent. Quantopere magistrum admiretur, quam meritorum ac gloriæ memor exstet, non semel nec obscure declarat, eum pæne in Deorum locum quos acerrime lacescit sufficiendo<sup>1</sup>. Ita ex Epicuri reverentia, e flagrantissimo ejus, quam sibi ipse fingit, veritatis amore et tristissima mortalium misericordia, quasi e fontibus oritur illud ingenii flumen quod nos reluctantes abripiat, nisi quid in Epicuri commentis vani sit melior ratio nos edocuerit.

Age contra quibus verbis Ovidius Pythagoram laudaverit, illumque præcipientem induxerit repetamus<sup>2</sup>. Quam languida oratio, quam frigida! Quam personæ dignitati parum consentit! Quid? Num hoc in tanto viro inprimis admirabile quod homines a comedenda animalium carne dissuasit? Adeo illæ Ovidio displicent dapes, adeo humanam crudelitatem exosus pecudum dolet vicem ut eam præcipue philosophiæ parenti gratiam referat? Huc adde quod Pythagorea gravitas ab ista fingendi libidine penitus abhorret, nedum omnia inter migrationem animorum et formarum mutationes conveniant. Tantum abest ut peculiari quodam affectu incitatus laudationem magistri

1. LUCRETIVS, *De natura rerum*, lib. V, v. 52.

2. OVIDIVS, *Metamorph.* lib. XV, v. 60 et sq.

susceperit, ut diversissimarum sententiarum colluvionem Pythagoræ ore proferre non dubitet<sup>1</sup>. Ea ipsa cogitatio qua Lucretius humanæ fragilitatis mæstitiam allevare conatur,

.....omnia migrant  
Omnia commutat natura et vertere cogit<sup>2</sup>...

nihil aliud apud Ovidium quam locus explicandæ facultati aptus esse videtur.

Quid enim refert utrum ea quæ occurrunt vera sint an falsa, læta an tristia, dummodo idoneam pangendis versibus et jactando ingenio materiam suppeditent? Legentes quoquo modo delectare sui officii esse arbitratur, non evehere ad illa, quibus obtinendis gaudet Lucretius,

Edita doctrina sapientum templa serena<sup>3</sup>.

1. OVIDIUS, *Metamorph.* lib. XV, v. 60 et sq.

2. LUCRETIUS, *De natura rerum*, lib. V, v. 828, 829.

3. *Ibid.*, II, 8.

---

### III

Quemadmodum ille veri studio et generis humani caritate commotus, ita patriæ et naturæ amore inflammatus summus poeta exstitit Vergilius. Etsi credibile est liberali disciplina eruditum non integram et sine exceptione quibuscumque fabulis fidem adhibuisse, nusquam de Diis nisi graviter, serio, verecunde loquitur. Non is est qui antefixa templis fictilia riserit. Scilicet Dii illi quorum reverentiam gliscens in dies philosophia attenuare cœperat, rem Romanam in tantum auxerant, ac firmatam ab Augusto pacem propitiiuebantur. Quidquid ad eorum cultum, propinquitates, cærimonias, sacerdotia attinet, nemo aut sagacius perdidicit, aut religiosius descripsit. Quam diligentiam divini juris scriptores tanti aestimaverunt ut ab illo petere consueverint auctoritates.

Cum ejusmodi rem tractaret quæ quingentos ferme annos ante condendam Urbem ageretur, adeo prædicandæ patriæ laudis ardore flagrabat ut integros Romæ annales operi sollertissima arte

intexeret, et brevi quasi tabella totam ejus magnitudinem amplecteretur. Tum ipsam Italiæ terram, magnam frugum, magnam virum parentem, quanta pietate fovet! Quo pacto juvenis ille, nonnullorum quialiter sentiunt pace dicam, diutius in municipio quam ruri et in evolvendis libris quam compellendo grege versatus, agricolarum fortunas tam significanter depinxit, tam ferventer commendavit? Nonne quia pristinam Latii fecunditatem requirebat, et ad antiquos mores quibus fortis Etruria et romanæ opes creverant, cives revocare gestiebat? Quantopere detestatur illa arma quibus

.....tot nati cecidere Deum<sup>1</sup>,

quorum furor florentes quondam urbes solo æquavit, et frequentissimas regiones desolavit! Quam vellet tot scelera, tot cædes, populationes, incendia, rapinas, e memoria evellere, et in naturæ quasi benignæ matris gremio latens, cetera, præter virtutem et gloriam, oblivisci! Unus inter Romanos poetas non efficientiam modo terræ et fructus, sed delicias quoque et pulchritudinem ruris intellexit. Partem sui cum rebus, ratione ac sensu carentibus, communicat, adeo tenerum quiddam

1. VERGILIUS, *Æneidos* lib. X, v. 469.

ac molle natura in animo ingeneraverat, nec magis inopem colonum<sup>1</sup> quam ægrotantem bovem<sup>2</sup> miserans condolet. Neque multum abest quin pecudes, feras, armenta, lauros, segetes, vineta mirabili quadam societate et consanguinitate secum juncta esse profiteatur. Qui porro tanto Musas amore prosecutus est ut publicos honores repudiaret, omnes voluptates refugeret, a dulcissimis necessitudinibus secederet, totamque vitam operibus suis impenderet.

Ecquid in Ovidio simile? Ecqua Romani nominis admiratio? Ecquis naturæ amor? Patriæ officit principis majestas cui deformi obsequio et insulsa ambitione adulatur<sup>3</sup>. Non miror eum criminatum esse Vergilii operam, tanquam *Æneida* Cæsaris unius laudi amplificandæ dicavisset<sup>4</sup>. Non intellexit sane quam prompta, quam libera voluntate collata in se et in universum genus humanum rependeret beneficia! Saltem si aperte et audacter librorum fronti Cæsaris effigiem præfixisset! Verum non nisi oblique et strictim illius laudem attingit, donec, sub operis finem, blanditiis habenas remittit, eumque Jovi adscribit contubernalem

1. VERGILIUS, *Ecloga* 1. — Cf. *Georgica*, passim.

2. *Ibid.*, *Georgicon* lib. III, v. 515.

3. OVIDIUS, *Metamorph.* lib. XV, v. 745 et sq.

4. *Ibid.*, *Tristium* lib. II, v. 533.

et ex mortali Deum<sup>1</sup>, tanquam Gryllum ex homine suum factum, effutit! Utrum vulgata gratulatione superbire an scriptoris impudentiæ suscensere debuerit Augustus ambiguum est.

Hanc autem terram in qua tot cladium ac victoriarum passim monumenta exstabant, cujus vix ulla sine nomine glæba erat, ut negligit, ut aspernatur, immo ut ignorat!

Vir quidam, non ignobilis, Latium peragrans, loca in quibus Trojani cum Ænea constiterint, ubi pugnaverint, ubi vicerint, confidenter sane, recognovit qualia in *Æneide*, quam interim evolvebat, a Vergilio descripta sunt<sup>2</sup>.

Qui tale Ovidii periculum facere velit, is aut parum, aut nihil proficiat. Campi, montes, silvæ, mare, flumina, quid aliud sunt apud eum quam latibula ac cellæ quibus Deorum et hominum amores et adulteria occultantur? Quæ lascivia eo plus offensionis habet, quod res ipsa poscere videbatur ut spirantem ubique vitam et obtectas saxorum, arborum, ferarum quasi vagina animas dispiceret scriptor et mentis oculis proponeret. Ne plura, naturæ æque ac patriæ incuriosus Ovidius Latinas pariter ac Græcas historias enar-

1. OVIDIUS, *Metamorph.* lib. XV, v. 745 et sq. — Cf. I, 204 et passim.

2. BONSTETTEN, *Topographie du Latium*.

rat, in utrisque sui compos, nec ullo nisi propriæ gloriolæ studio motus.

Naturæ opera adhibet perinde ac topia quibus scænam exornet, in quam suos histriones produciturus est. Quidquid mirabile audierat et viderat aut contemptim omittit, aut imprudens prætermittit.

---

## IV

Quid de Lucano dicam quem adeo Deorum negligentem fuisse constat ut, quia eorum ministeriis non sit usus, Petronius eum incuset « aut non vidisse viam qua iretur ad carmen, aut visam timuisse calcare<sup>1</sup> ». Sane vix mecum ipse reputo quas partes Dii agere possent in eo opere quod jus scelere superatum, regni cupidine afflictam patriam, victum a Cæsare Catonem proponeret. Facessant Dii, ne saltem vitio favere ac virtutem damnare videantur. Nec ea Deorum adulescenti cura esse solet, nec tanta erat Jovis Optimi Maximi ceterorumque, Nerone imperante, reverentia, ut eorum opem conscribendis versibus poeta advocaret. Stoica præterea disciplina imbuto quid rei cum Jove et Junone erat? Ut autem Dii a Pharsalia absunt, ita viget ubique et flagrat ingens philosophiæ et libertatis amor. Mirabile intellectu est quomodo juvenis ille, in ædibus pæne educatus

1. PETRONIUS, *Satyricon*, cap. CXVIII.

principis, apud quem non alia gratior adulatio erat quam senatus insectatio, senatus propugnatores Pompeium tantis laudibus extulerit. Non magis illustrandi nominis sui quam infamandi Cæsaris gratia immortalitatem se sperare profitetur. Catonem, verum sapientiæ exemplar, reipublicæ patronum, pro Lare et Genio sibi adscivit, cujus facta et dicta oraculi vice accipiens, tantos inde spiritus, tantam dignitatem assumpsit, ut parem magistro discipulum aliquando audire videamur. Quid quod ignara noscendi cupidine abreptus, externa sacra cogitatione præcipit et quæ oculis percipere non valuit, conjectura auguratur<sup>1</sup>? Ea est enim fecundi pectoris vis et natura ut quæ nec viderit poeta nec expertus sit, sibi aliquando repræsentet et personarum habitum ac mores induat quæ plurimum ab suamet ipsius indole discrepent.

Nec quicquam amplius ab illo exigendum reor, qui quid reipsa privatus senserit, egerit, penes ipsum, quid scribendo expresserit, reddenda ratio est.

Hactenus de Lucano quem, utpote non paucis annis minorem, omittere fas fuit : nunc ad

1. LUCANUS, *Pharsaliæ* lib. III, v. 399 et sq.

ipsum Ovidium revertor ejusque inventa et artem  
pergam expendere. Non enim id agitur quali  
vivendi consuetudine, cibo, veste, poeta uti soleat;  
num autem animo et cogitationi adstiterit earum  
rerum quas expromere meditatur præsens imago,  
vividis coloribus depicta; num quo gravi affectu  
incensus ad scribendum accesserit; num ad ossa  
et medullas descenderit calor ille, quo Lucretius,  
Vergilius ac præstantissimus quisque arserunt,  
id modo legentium interest.

---



## CAPUT SECUNDUM

### I

In hac opusculi parte nisi res singillatim exposuero et quasi ad minutiam redegero, ratio minus constabit. Persequar igitur *Metamorphoseon* libros et de iis via et ratione disputabo ut appareat quanti sint æstimanda scriptura auctoris et ingenium.

Nemo nescit pæne innumerabili fabularum serie quindecim illos libros constare et per diversissimos ambitus a mundi origine usque ad Augusti principatum evolvi<sup>1</sup>. Ut enim Julii Cæsaris accessio ad Deos novissima formæ mutatio est<sup>2</sup>, ita mundi conformatio, omnium mutationum prima<sup>3</sup>.

1. OVIDIUS, *Metamorph.* lib. I, v. 3-4 :

.... primumque ab origine mundi  
Ad mea perpetuum deducite tempora carmen.

2. *Ibid.*, XV, 745 et sq.

3. *Ibid.*, I, 5-88.

Quæ de rerum primordiis Ovidius cecinit, quamquam ex pluribus philosophorum libris deprompta, vix ad philosophiam pertinent. Nam neque inter se cohærent, nec ad unam formam et rationem composita sunt, et quam inter se repugnent ne respexisse quidem videtur. Quidquid in scholis decantari audiverit credas eum adnotavisse et diligentis librarii curam æmulatum, ordine in albo exscripsisse.

Orditur ab illa rudis indigestæque materiæ confusa congerie,

Quam Græci dixere chaos <sup>1</sup>.....

in qua rerum omnium, quæ postmodum per varias species ac formas prodituræ essent, elementa jacerent involuta,

..... congestaque eodem  
Non bene junctarum discordia semina rerum <sup>2</sup>.

Quæ notio ab Hesiodi sententia aliquantulum discrepat qui Chaos hians quoddam et immane spatium significat; hanc enim habet vim vocabulum :

Ἦτοι μὲν πρῶτιστα Χάος γένετ'....

Ἐκ Χάος δ' Ἐρεβός τε μέλαινά τε Νύξ ἐγένοντο <sup>3</sup>.

1. OVIDIUS, *Metamorph.* lib. I, v. 7.

2. *Ibid.*, I, 9-10.

3. HESIODUS, *Theogonia*, v. 116.

Popularibus potissimum fabulis noster obsecutus est quæ mundum ex nihilo creatum nusquam apud antiquos nostri sanguinis auctores commemorant. Philosophi ipsi eam sententiam ut futilem et commenticiam exploserunt; ne Plato quidem, etsi suspicari aliquando videtur quanti negotii sit, Deum una et materiam existere, materiam omnino abolere sustinuit, mundumque potius sempiternum finxit quam ex nihilo natum<sup>1</sup>. Id inter Græcorum placita et divinos Hebræorum libros interest quod hi confusam quidem et informem cæli et terræ materiam, verum non ex omni æternitate, sed a Deo factam fuisse tradunt. Sit igitur aliqua permixtio et cinnus, qui unde provenerit Ovidium percontari submolestum sit. Quomodo autem ex hac colluvione ac fæce, cui sensus omnis et motus deessent, innumerabiles rerum et animalium figuræ discretæ coalescerent, nisi certo temporis articulo, vis aliqua aut sine ratione motus ciens necessarios, aut particeps rationis atque ordinis, ista semina expediret ac consociaret?

Anaxagoras rerum omnium descriptionem et modum mentis infinitæ vi ac ratione designari et confici voluit. Contra Epicurus et qui ab eo disci-

1. PLATO, *Theæt.*, passim.

plinam accepit Lucretius, corpora individua, id est *atomos*, censet per infinitum inane et æterno tempore necessario ita ferri ut concursionebus cohærescant et aliis alia apprehendentibus continuentur; ex quo efficiantur ea quæ sint quæque cernantur omnia.

Utri tandem doctrinæ se applicabit Ovidius? Nam alterutra, ut videtur, eligenda est, nec major inter diem et noctem quam inter Epicurum et Anaxagoram est dissensio. Utamque simul recipit et eodem versu includit neque animadvertit verba ipsa vehementius quam ea, de quibus agitur, elementa repugnare :

Hanc Deus et melior litem natura diremit <sup>1</sup>.

Qui sit iste Deus penitus ignoratur, neque poeta pensi habet scire, cum infra subscribat

.... quisquis fuit ille Deorum <sup>2</sup>.

Quam autem naturam dicit? Quare meliorem? Scilicet postquam immenso ævi spatio cessaverat, suæ ipsam inertiae pœnituit aliquando, nec commode in hac turba et tumultu habitari in animum

1. OVIDIUS, *Metamorph.* lib. I, v. 21.

2. *Ibid.*, v. 32.

induxit? Quid erat quod concupisceret ornatorem mundum et splendidiorem? Utrum naturæ obœdiens aut subjectus Deus, an regit ipse naturam? Consentunt an discordant? Naturamne intellegere decet Dei ipsius providentiam? Utcumque se res habet, jam omnia per planum et proclive decurrunt. Voluntati architecti aer, ignis, aqua, terra promptissime obœdiunt. Nubila, venti, astra, Dii suam quisque stationem obtinent. Restat ut homo nascatur, sanctius animal,

...et quod dominari in cetera possit <sup>1</sup>.

Unde autem natus? Æquabilitatem viri, immo lentitudinem licet admiremur. Nam

...sive hunc divino semine fecit  
Ille opifex rerum.....  
Sive recens tellus seductaque nuper ab alto  
Æthere cognati retinebat semina cœli <sup>2</sup>,

litem aliis relinquit dijudicandam. Tum quattuor ætates percenset<sup>3</sup>, in singulis consistens omniaque dilatans quæ a Tibullo et Vergilio memorata fuerant. Tritum jampridem argumentum, versifi-

1. OVIDIUS, *Metamorph.* lib. I, v. 77.

2. *Ibid.*, v. 78-81.

3. *Ibid.*, v. 89-150.

candi libidine abreptus, explicat, quod temere susceptum temere deserit, Jovis iram et submersas imbre et exundantibus aquis terras deinceps narraturus<sup>1</sup>.

Postquam ad calcem poematis tandem perventum est et e nigro in album mutatum lapillorum colorem narravit<sup>2</sup>, quasi quid in graviore quaestione valeat experiri velit, Pythagoram inducit, præconium ejus viri eleganter præfatus qui

Et rerum causas, et quid natura, docebat;  
Quid Deus<sup>3</sup>.

Bene legerat personam sententiarum novitate commendabilem cum *Metamorphoseon* libris haud inepte concinentium. Quis enim mutationum auctor magis idoneus reperiri poterat quam qui tot formas vicissim se induere meminisset? Eo magis desiderandum est eum de hominum feritate, qui pecudum carne vescantur, cavillari præoptavisse quam doctrinæ florem carpere atque delibare. Sit verum quod Tullius scripsit<sup>4</sup>, Pythagoram ne Apollini quidem Delio hostiam immolare

1. OVIDIUS, *Metamorph.* lib. I, v. 253-347.

2. *Ibid.*, XV, 30-59.

3. *Ibid.*, v. 68-69.

4. CICERO, *Tusculanæ quaestiones*, lib. III, 88.

voluisse ne aram sanguine aspergeret, et inexpiabiles pœnas minatum esse iis a quibus violatum sit animal, plura inerant in ejus disciplina quæ non minore laude digna viderentur. Qui cum animum esse censeret per naturam rerum omnem intentum et commeantem, ex quo nostri animi carperentur, et unam esse omnium animantium condicionem, quæ ex universa mente delibatas particulas haberent, viam pæne præmuniverat fingenti homines in bestias conversos.

Quibus præmissis, proximum erat credere hac mente universam mundi molem agitari, et vel plantas et lapides animari. Ita adjuvaretur et confirmaretur mutationum fides quæ philosophia ipsa inniti videretur.

Quid de numeris et geometria et harmonia ad quam canere mundum existimavit? Hæc omnia omittit Ovidius quæ non mediocri forent ornameto, ut alium locum inducat, a Pythagoræ placitis prorsus alienum et cuncta fluere, labi, nec diutius esse uno et eodem statu doceat<sup>1</sup>. Hoc est quod ait Heraclitus<sup>2</sup>: Non bis in idem flumen descendimus; nomen fluminis manet, aqua transmissa est. Quæ sententia et poemati conveniebat

1. OVIDIUS, *Metamorph.* lib. XV, v. 152 et sq.

2. HERACLITUS ap. DIOG. LAERT., IX. — Cf. PLATO, *Crat.*, 402 a.

et modeste tractata doctis et gravibus viris placere poterat.

Verum seria argumenta et aniles fabellas mirabili securitate permiscet et eadem garrulitate prodigiosum crabronis ortum aut ranas e limo generatas aut phœnica de cineribus renascentem qua terræ ac cæli perturbationem et prostrata solo urbium cadavera describit<sup>1</sup>.

Parum est duos philosophos inter se et ab ipso plerumque dissentientes a Pythagora quasi pro filiis adoptari, nisi tertiæ sectæ alludat, Zenonis scilicet, ac terram illam, quam a Deo et natura formatam poeta contenderat<sup>2</sup>, animalis more vivere dubitet. Falso igitur Seneca<sup>3</sup> ludens scripsit non magis inter philosophos quam inter horologia convenire, quum bonus ille Pythagoras quidquid philosophorum est pari benevolentia amplecti videatur.

Quid autem tanta nomina profero? Quam philosophiam interpretor? Nullam noster philosophiam curat, præter lætitiæ ostentandi ingenii et captandi flosculos et per amœnissima orationis deverticula exspatiandi. Quin potius profiteor,

1. OVIDIUS, *Metamorph.* libri passim.

2. *Ibid.*, I, v. 21 et passim.

3. SENECA, Ἀποκολοκύντωσις.

quidquid philosophiam utcumque sapit, non ex ipsis sapientiæ fontibus haustum ab eo, verum e Lucretio et Vergilio excerptum et plus æquo amplificatum fuisse, quemadmodum vites crassiori solo commissæ, sarmentis silvescunt et in omnes partes nimiae funduntur, nec solitæ quicquam jucunditatis retinent.

At enim de ea philosophiæ parte quæ, præcepta virtutis tradens, bene factis honores et præmia, male factis ignominiam et supplicia proponit, melius meritis est. Ea potentia qua, velut Circe, cantibus suis tot homines in feras, arbores, saxa convertit, ad irrogandam improbis pœnam utitur.

Haud equidem infitior effrenatam cupiditatem et paratum aut admissum scelus aliquando ita multari. Sic Lycaon sacrilegii et inhumanitatis justas pœnas solvit<sup>1</sup>; sic Pentheus<sup>2</sup>, Alcithoe<sup>3</sup>, Erisichthon<sup>4</sup>, ob impietatem merito plectuntur; sic Myrrha incesto amori, in arborem mutata, in æternum illacrimat<sup>5</sup>. Probanda sane judicia et illi æquitatis

1. OVIDIUS, *Metamorph.* lib. I, v. 163-243.

2. *Ibid.*, III, 511-733.

3. *Ibid.*, IV, 1-9; 389-415.

4. *Ibid.*, VIII, 738-878.

5. *Ibid.*, X, 298-502.

notitiæ quam natura nobis inseruit, admodum consentanea !

Recordemur autem iudicem Deum suas nonnunquam injurias ulcisci<sup>1</sup>, etiam facinus suadere de quo mox pœnas sit repetiturus<sup>2</sup>. Quum sæpius præpotente fato subacti homines peccent, ad fortunam, quæ sibi peccandi necessitatem imposuerit, delicti culpam delegare licet<sup>3</sup>. Quin ii mutantur interdum quos validioris numinis malignitas oppressit<sup>4</sup>; si forte Deum suæ malevolentiae pœnitet, nullam aliam resarciendi damni viam invenit, quam eum qui passus sit injuriam, humanæ vitæ miseriis eximendo. Fit etiam ut eam pietatis mercedem aliqui recipiant, quales Philemon et uxor Baucis quorum perpetuam vitæ concordiam et virtutem frutex, utrumque simul involvens, remuneratur<sup>5</sup>. Unde colligitur Ovidium æquitati et justitiæ nequaquam consulentem nihil aliud quam vulgatum narrationiunculis suis finem imposuisse.

Concludamus igitur quicumque nova discendi vel subtiliter disputata examinandi cupiditate ad-

1. OVIDIUS, *Metamorph.* lib. III, v. 431 et sq.; 346 et sq.; 339 et sq.

2. *Ibid.*, II, 401 et sq.

3. *Ibid.*, X, 106 et sq.

4. *Ibid.*, VIII, 183 et sq.; 611 et sq. — IX, 323 et sq. — X, 503 et sq.

5. *Ibid.*, VIII, 611-724.

ductus, *Metamorphoseon* libros legerit, hunc sive natura rerum et origo, sive moralis philosophia magis delectat, pauca quæ expectationi satisfaciant, inventurum.

## II

Sed quoniam recta et sincera philosophiæ disciplina desperanda est, num minus fabulas adulteraverit Ovidius considerandum. Quæ, quamquam in iis major fingendi licentia est, aliquam tamen ab antiquitate et publica reverentia dignitatem retinebant, quam, nisi levis et inconsultus, negligere aut corrumpere nemo sustinuisset. Fac plurimos dubitavisse num Dii rebus humanis providerent aut omnino essent. Stabat nihilominus Capitolium, Jovis Optimi Maximi sedes; stabant delubra, templa sacratissimis cærimoniis celebrata; stabat denique Romani nominis majestas, Deorum oraculis innixa et numine defensa. Quanta pars esset civitatis religio bene senserat Augustus qui requiri sibyllinos versus et annosa vatum volumina, templa vetustate dilapsa aut aliquo casu diruta refici, plurima ex integro ædificari jusserat, nova sacerdotum collegia instituerat, nihil reliqui fecerat quo senescens Deorum cultus reviresceret.

Dum tantam princeps religioni operam impendebat, videamus qua procacitate de Diis loqueretur noster ac primum qua in mundi parte eos locaverit. Nam sicut privati propriis ædibus carentes, ex domo in domum non semel migraverunt. Ea tempestate qua Ilias condita est, Olympum, Thesaliæ montem, incolebant, silvis amœnum, nivibus candidum, saxis et vallibus intermixtum, nubibus et nimbis circumsonantem, qualem denique etiam nunc videre est. Mox, vanescente paulatim prioris ætatis memoria, mons ille, incertioribus in dies verbis descriptus, servato nomine, naturæ lineamenta exuit et quamquam non jam oculis percipi poterat, cogitatione tantum et mente cernebatur. Hic est ille Olympus qui, adjuvante poetarum artificio, ita excrevit et e conspectu recessit ut cum ipso cælo confunderetur. Quod secutus exemplum noster, Deorum domicilium posuit in suprema mundi plaga, quo lactea via pervenitur :

Est via sublimis, cælo manifesta sereno,  
Lactea nomen habet, candore notabilis ipso.  
Hac iter est Superis ad magni tecta Tonantis,  
Regalemque domum <sup>1</sup>.....

Hanc domum ad similitudinem Palatinarum

1. OVIDIUS, *Metamorph.* lib. I, v. 168-171.

Augusti ædium effinxisse se ipse testatur cum eam non dubitet

.....magni dixisse Palatia cæli<sup>1</sup>.

Quales fuerint istæ ædes vixdum effossum nuper Palatii solum aperuit; id unum verisimile est partem quæ in publicum spectaret, Augustum ejusque propinquos tenuisse<sup>2</sup>, circa atrium dextra lævaque complura fuisse cubicula in quibus principis ministri et amici excepti deversabantur<sup>3</sup>. Ad hoc exemplar Ovidius Jovis ædes distribuit<sup>4</sup>. Palatinam hanc Augusti domum arsisse et mox collata a veteranis, decuriis, tribubus atque etiam singillatim e cetero genere hominum pecunia

1. OVIDIUS, *Metamorph.* lib. I, v. 176.

2. *Ibid.*, *Tristium* lib. III, eleg. I, v. 31 :

Inde petens dextram, porta est, ait, ista Palati :  
Hic Stator : hoc primum condita Roma loco est.  
Singula dum miror, video fulgentibus armis  
Conspicuos postes, tectaque digna Deo :  
An Jovis hæc, dixi, domus est?.....

3. Nempe apud Suetonium legimus Neronem, postquam Galbæ adventus nuntiatus erat, ad mediam fere noctem excitatum e lecto prosiluisse, circum amicos misisse et, respondente nullo, ipsum hospitia singulorum adiisse. (SÜETONIUS, *Nero*, 47.)

4. OVIDIUS, *Metamorph.* lib. I, v. 171-174.]

.....dextra lævaque Deorum

Atria nobilium valvis celebrantur apertis.  
Plebs habitat diversa locis. A fronte potentes  
Cælicolæ, clarique suos posuere penates.

restitutam fuisse auctor est Suetonius<sup>1</sup>. Forsan hujus incendii recordatione subactus Juppiter, postquam humani generis scelera ulcisci decrevit, dubitat utrum ea igne exurat an aquis eluat et cælestibus ac terrenis undis habenas immittere potissimum instituit

..... ne forte sacer tot ab ignibus æther  
Cœciperet flammæ longusque ardesceret axis<sup>2</sup>.

Idem, ubi Phaetontem fulmine transfixit et restinxit incendium quo terræ omnes conflagrant, suam inprimis domum circuit et

..... ne quid labefactum viribus ignis  
Corruat, explorat<sup>3</sup>;

ubi nihil detrimenti acceptum sensit, tum demum terras et hominum labores recordatur.

Ceterum has ædes cum Jovi, tum aliis Diis deversoria libentius quam domicilia dixerim, quippe qui nusquam minus quam domi desideant.

Licet, sollemnibus diebus, ad concilium ab Jove vocati<sup>4</sup>, priusquam in curiam ingrediantur, suam quisque paulisper cellam ad comendum capillum

1. Suetonius, *Augustus*, 57.

2. Ovidius, *Metamorph.* lib. I, v. 254-255.

3. *Ibid.*, II, 402-3.

4. *Ibid.*, I, 167.

aut componendam vestem adeant, sæpissime foris vagantur, sive immensos ætheris tractus peragrant, sive, alienis formis induti, in terra cum hominibus conversantur..

De cælo ad Manes aliquando delapsi, aera, terras, undas indefessi permeant vindicandæ injuriæ causa vel explendæ libidinis. Eos ubique esse, nusquam morari credas. Illud vero tantæ mobilitatis commodum est quod minus offendimur si forte, levio de causa, scilicet ut aliquam regionem invisant, potentium limina, vel humiles casas subeant, hominum vel pecudum similitudinem assumere videntur. Cum se tam facile mortalium sensibus contrectandos præbent, mortales invicem quasi invitant et hortantur ut adeant propius neve eos fabulosa majestas absterreat. Ita quædam inter cælum terramque vicinia et una ex duabus civitas instituitur.

Deorum plura genera apud Nasonem reperimus; non enim cælicolas confundere licet cum *semideis*, Jovis clientibus in terras ad tempus, ut videtur, ablegatis :

Sunt mihi Semidei, sunt rustica numina Nymphæ,  
Faunique, Satyrique, et monticolæ Silvani :  
Quos quoniam cæli nondum dignamur honore,  
Quas dedimus certe terras habitare sinamus <sup>1</sup>.

1. OVIDIUS, *Metamorph.* lib. I, v. 192-195.

Utrisque imperat ille Juppiter qui

.....cælestia magna  
Sceptra manu tenet <sup>1</sup>.....

princeps et dominus hujus familiæ quæ duodecim  
præcipuos Deos complectitur :

Bis sex cælestes, medio Jove, sedibus altis  
Augusta gravitate sedent; sua quemque Deorum  
Inscribit facies. Jovis est regalis imago <sup>2</sup>.

Infra ignobilis quædam Deorum multitudo tumultuatur quam Naso *plebem* <sup>3</sup> appellat, quorum originem, facta, voluntates discernere non ingratus recentioribus Græcorum poetis labor fuerat.

Hi non ad certum dignitatis et honoris gradum descripti sunt, quamquam sua quisque munia exsequitur et eam naturæ partem obtinet in qua fuit primitus constitutus. Nec cuiquam præscriptos fines transgredi temere licet, nec officium alienum usurpare; immo a sodali suo subsidium petere, aut saltem veniam impetrare cogitur, si quid agere velit quod non suæ provinciæ sit <sup>4</sup>. Item alter al-

1. OVIDIUS, *Metamorph.* lib. I, v. 595-596.

2. *Ibid.*, VI, 72-74.

3. *Ibid.*, I, 173 :

..... *Plebs* habitat diversa locis.

4. *Ibid.*, I, 274; II, 508.

terum veretur, nec quicquam mutare tentat quod ab illo deliberatum est <sup>1</sup>. Omnes vero sive plus, sive minus valent, sive interioris admissionis sunt, sive Jovem ex limine tantummodo salutant, pari procacitate juvenantur.

Scilicet exemplum illis præbet summus ille Juppiter qui, quanto ceteros potestate, tanto vitæ licentia antecellit, adeo ut ipsum Ovidium tantæ libidinum immanitatis aliquando pudeat. Narraturus enim, exempli gratia, quomodo ad decipiendam Europam sibi tauri speciem Juppiter induerit, non multum abest quominus erubescat, etsi frontem jampridem perfricuit, quod suæ dignitatis adeo immemor tantus deus exstiterit <sup>2</sup>. Nihilominus reliqua describere pergit et qua voluptatis titillatione amans pecus movetur eam ipse sibi videtur præcipere <sup>3</sup>.

Non ita Pindarus, si quam acciperet fabulam quæ ab immortalium dignitate abhorreret, se fidem adhibere negabat, causatus nihil nisi justum, honestum, præclarum ad Deos pertinere.

1. OVIDIUS, *Metamorph.* lib. III, v. 335-6.

..... (neque enim licet irrita cuiquam  
Facta Dei fecisse Deo).....

2. *Ibid.*, II, 847-850.

3. *Ibid.*, v. 851-875.

Quid non alii perficiant, auctore Jove et auspice?  
Quidquid virium et sollertiæ inest eo intendunt ut  
cupiditates suas expleant. Homines inter quos  
cottidie conversantur, mendaciis in fraudem indu-  
cunt, maritatis feminis insidiantur, virgines per  
dolum aut vim expugnant <sup>1</sup>. Minime mirum est  
Deas talibus nebulonibus nuptas, invidia, odio,  
iracundia furere. Quanta animi anxietate trepidat  
Juno

Noscens omnivoli plurima furta Jovis <sup>2</sup>,

ubi primum conjugem domo abesse sentit! Quanta  
animi impotentia in miseras sævit quæ suo matri-  
monio detrimentum aliquod invitæ intulerunt!  
Quid tantum meruerat Ino, quod adulteri libi-  
dinem non sponte passa fuerat <sup>3</sup>? Nec aliæ  
lenius agunt. Testis est Diana quæ crudelissimo  
supplicio multat Acteonem non magis quod  
se nudam aspexerit imprudens, quam ne, juvenum  
more, gloriari possit quod viderit <sup>4</sup>. Ne multa,  
ea est omnium natura ut simillimæ videantur  
feminis illis quas Cato et Plautus vehementibus

1. OVIDIUS, *Metamorph.* lib. I, v. 452 et sq.; 508 et sq.; II, 569 et sq.; 832 et sq.; III, 253 et sq.; VII, 677 et sq.; etc., etc.

2. CATULLUS, 68, 140.

3. OVIDIUS, *Metamorph.* lib. IV, v. 416 et sq.

4. *Ibid.*, III, 131-252.

conviciis insectabantur, quæ domi difficiles, morosæ, foris impudentes, nec superbix nec licentiæ modum facerent.

Ecqua religione præditi esse possint aut illi Diī, in omnia flagitia effusi, aut illæ Deæ tam violentæ et procaces ut tabernas sæpius quam Olympum incoluisse videantur? Quis omni luxuria oppressos revereatur vel metuat? Licet suam sibi potestatem verbis vindicent, nec homines modo sed etiam socios suos aut contubernales vociferationibus ac minis terrere aggrediantur, nihil causæ superest cur ista nos ostentatio moveat. Sua eos vitia adeo deformaverunt, ut ea sola inter Deos et homines dissimilitudo appareat, quod hi modestia, continentia, omni denique virtute multo præstant.

Adeo divinam gravitatem extenuaverunt, ut nemo sit qui cum eis familiariter colloqui, colludere, nugari non audeat, nisi publicam vereatur existimationem.

Quemadmodum non Olympum repræsentavit Ovidius qualem antiqui poetæ expresserant, ita neque Deos illos effinxit quorum numine ac terrore mortalium animi diutissime contremuerant, quos populus, credo, etsi parcius paulo et infrequentius colere cœperat, nondum omni religione destituerat.

Quamquam illos affectu præditos ostendit non divino quidem, sed humano tamen ac laudabili.

Quippe sive Deus aliquis ex mortali femina pater factus est, sive Dea, homini nupta, peperit, nunquam hic aut illa liberos suos destituit, immo benevolentia, auxilio, favore fovet ac tuetur. Ceterum hi liberi, ipsa nascendi condicione obtinent sive vim humana majorem, sive quoddam peculiare munus quod eos aliqua ex parte, solitæ mortalium imbecillitatis et ærumnarum expertes facit.

Eximia corporum magnitudine et pulchritudine, animi robore, constantia præstantes, tantas res gerunt, ut nemo sit quin eorum vim et victorias admiratus obstipescat. Ceterum ad probitatem, liberalitatem, omnes denique bonas artes propensi et informati, legum ac juris observantissimi, pietate commendabiles, omni laude digni videantur nisi suam aliquando virtutem plus æquo extollere et egregie facta libentius quam modesto homini concessum est prædicare gaudeant. Egregiæ eorum indolis memor non magis indigneris quam miserearis quod, divinæ consanguinitatis necessitudine inducti, consilia minus laudabilia ineunt et parentum odia, simultates, bella suscipere coguntur, quum ingenio sint mites. Quid quod

alterius Dei qui cum patre aut matre inimicitias exercet aut suam ipse progeniem tuetur, invidiæ obnoxii aut iniqua fati libidine oppressi laborant? Hac calamitatis vice nobilitas et claritudo rependitur.

Rursus non aliam ob causam sæpius Superi discurrunt ac trepidant quam ut eorum saluti aut felicitati consulant. Qui nisi exstiterint, mundus otio et tædio torpeat, Diique in cælesti æde commorantes nequaquam ea nobis spectacula exhibeant quibus intellegentes lectores delectantur.

Ita quamquam de heroum natura et moribus traditas ab antiquis fabulas plerumque servavit Ovidius, valde dissimiles apparent eorum qui in epicis carminibus celebrantur. Multis ac diversis studiis cupiditatibusque conflati, pro simplice et rudi natura, varium ac multiplex ingenium huc et illuc versare et flectere didicerunt, et affectibus pluribus et ad humanitatem accommodatioribus permoveri. Quæ efficiunt eo magis mirabilia videntur quo minus ab usitata cujusque nostrum indole dissentiant auctores; ita ut amicos suos et sodales, amplificatis modo viribus et potentia, in heroum locum sufficere poetam non immerito dixeris.

Ut autem Deos Deorumque progeniem ad humanam condicionem redigit ac deprimit, ita

homines ad Deorum prope dignitatem extollit  
Ovidius.

Paucissimi occurrunt quos plebeio et humili  
loco ortos tuo pede ac modulo metiri tibi contin-  
gat. Præter Baucidem et Philemonem vix quem-  
quam nominare est qui non Deorum aliquem inter  
avos aut atavos referat. Ceteri aut aliqua insig-  
nitate, aut inusitata formæ excellentia aut singulari  
artificio eminent. Ita Arachne <sup>1</sup> fertur ipsi Minervæ

...lanificæ non cedere laudibus artis;

Pygmalion<sup>2</sup> tanta sollertia et felicitate ebur sculpsi  
ut ipsi Jovi, hominum parenti, controversiam facere  
posse videretur. Non sine Deorum numine Narcis-  
sus<sup>3</sup>, Ganymedes<sup>4</sup>, Hyacinthus<sup>5</sup> ea pulchritudine  
ornati sunt qua Nympharum, Jovis, Apollinis  
amorem sibi conciliant. Quis inter mortales cum  
Adonide<sup>6</sup>, corporis et vultus decore contendere  
audeat? Myrrha<sup>7</sup> facinoris immanitate adeo

1. OVIDIUS, *Metamorph.* lib. VI, v. 1 et sq.

2. *Ibid.*, X, 243 et sq.

3. *Ibid.*, III, 339 et sq.

4. *Ibid.*, X, 155 et sq.

5. *Ibid.*, v. 162 et sq.

6. *Ibid.*, v. 502 et sq.

7. *Ibid.*, v. 298 et sq.

hominum ingenia exsuperat ut ejus facta narraturus poeta sibi fidem poscat abrogari. Omnes ergo, tum viri, tum feminæ seu virtutum, seu vitiorum genere, præscriptos mortalitati fines excedunt.

---

### III

Idem pæne de animalibus dixerim, nam sive hæc monstra sunt

Ex alienigenis membris compacta <sup>1</sup>,

longe a naturæ consuetudine remota et quæ nunquam exsistere potuisse recte docuit Lucretius; sive bestię in quarum pellem ac speciem Dii se induunt, quæ quum 'jam non sui sed alieni arbitrii sint, minus mirum est eas plus aliquanto quam vel pecudi conceditur, delirare et lascivire. Quod ad res ipsas attinet, rupes, arbores, plantæ, aquæ, aer, quid aliud sunt quam numinis alicujus domicilium, immo hospitium; nam neque semper, neque diu in his sedibus commorantur sive Naïs, sive Faunus, sive Silvanus; magnorum contra Deorum alacritatem imitati, libentissime peregrinantur ac suis libidinibus indulgent, sua negotia procurant.

1. LUCRETIVS, *De natura rerum*, lib. V, v. 877.

Tum vacua quædam et inanis restat rei umbra  
et imago, illis aurigarum umbris simillima, quas  
Gallicus poeta ludens Vergilio imputavit, strigilis umbra equorum umbras radentium<sup>1</sup>. Non enim ulla necessitudine aut propinquitate Deus cum natura consociatus coaluit, neque rebus, animæ modo, copulatus cohæret.

Vivit immo per se, suæ originis immemor, et rem illam, cui primitus adjunctus fuerat, tanquam hospitalis loci sarcinam aspernatur. Non igitur ea moles est quam infusa per artus mente agitari finxit Vergilius; non viget ac spirat materies divinæ auræ particulis animata; verum omni sensu carens, Deos inter se aut cum hominibus colludentes tanquam deversorium parumper recipit aut latebris occultat.

---

1. CH. PERRAULT, trad. du liv. VI de l'*Énéide* en vers burlesques.

#### IV

Postquam recognovimus quid de philosophia, religione, natura censeret Ovidius, ex hac disquisitione colligere licet eum fabulis, quæ de natura Deorum antiquitus tradebantur, nullam fidem adhibuisse. Ne ea quidem animi dexteritate præditus fuit, qua priscos homines non temere illas opiniones excogitavisse intellexeret, sed qualis sibi universus rerum ordo videretur ingenue nec insipienter expressisse. Miracula illa doctissime descripta et in ordinem a sapientissimis viris disposita, quibus fides ac spes universi pæne generis humani innitebantur, pro ludibrio habuit. Nec major ei naturæ cura erat quam ut scænam insterneret, in qua tristes aut ridiculæ fabulæ agerentur.

Idcirco neque religioni neque naturæ obsecutus est, sed mediam sibi munivit viam et sua ipsius placita in ceterorum locum substituit. Num quid novum et abditum eruisse se et in lucem proferre existimabat? Minime. Cum autem animi delectatio

sola peteretur, nullam uberiores materiam se inventurum ratus, nec quæ facilius reciperet quidquid liberet comminisci, historias illas, cum sensu tum antiquitate sanctas, lepide adornavit. Quod propositum eo felicius successit quod nullo cujuslibet rei respectu impediabatur. Ingenio alacri et lascivo, deliciarum appetens, certam mundi formam sibi ac legentibus proposuit in qua mirabiles quædam personæ, hominum similes, sed præstantiore vi ac libertate auctæ, absque omni necessitate et coercitione agerent. Ibi quod fieri non solet aut nequit, id pro more et consuetudine est; ibi versantur Dii leves, dulces, in omni genere jucundi, heroes armis fulgentibus et inexplebili voluptatum studio conspicui.

Quorum facta non adeo credulus refert ut iis rebus quas narrat, decipi videatur; immo sui ipse arrisor et derisor, legentes tacitus admonet ne plus æquo moveantur aut obstipeant. Ita securi ipsi narratiunculas illas transcurrimus et libenter e vulgaris vitæ sordibus et angustiis in patentiora et splendidiora spatia, poeta duce, evolamus.

Inerat antiquæ religioni nescio quid grave ac severum quod animos magis metu et veneratione percelleret quam juvaret festivitate. Ab Ovidii opere omnis tristitia exsulat. Res natura maximæ

vel luctuosissimæ ita condiuntur ut placeant, nedum conturbent. Quamobrem illa jucunditate allicimur et ad quamlibet poetæ voluntatem accedimus, quia nec tam procul recedit ut extra naturæ fines abreptos terra quasi destituat, nec tam in propinquo moratur ut communis et jampridem notæ conditionis pæniteat. Mirabilem prorsus artem quæ, ut sola in opere apparet, ita omni laude et prædicatione digna est.

---



## CAPUT TERTIUM

### I

Positum sit igitur artificio præsertim libros *Metamorphoseon* eminere. Quale autem et cuiusmodi sit hoc artificium cognoscere operæ pretium est. Illud primum intueamur quomodo personas depinxerit. Quoscumque in opus suum Deos aut heroas, aut viros inducit, vel fama et rumore vulgatos, vel a prioribus poetis celebratos eum recepisse manifestum est. Haud ægre apud Homerum, in tragoediis, apud Platonem, Herodotum multosque alios reperias exemplaria ad quorum similitudinem artem stilumque dirigebat. Hanc publicam et ad manum positam materiem non is erat qui neglegeret. Quo minor in invenienda rerum summa cura insumenda erit, eo liberius flosculis ingenii et facundiæ deliciis aliorum reperta decorabit. Id erit

quasi subtemen cui nova et propria ornamenta intextet. Nam neque metuit ne violatæ religionis dies sibi dicatur, nec quicquam pensi habet an ea quæ fingit cum fama et historiis consentiant. Quid vero talis eum cura sollicitum habeat? Nonne sibi persuasit ea esse somniantium vel cavillantium commenta et eandem quæ prioribus data sit veniam sibi concedendam?

Nemini nisi rudi et stolido credibile est a Jove in taurum converso Europam trans maria avectam<sup>1</sup>, aut e lapidibus a Pyrrha et Deucalione jactis ortum esse humanum genus<sup>2</sup>. Quantumlibet mira et portentosa fabula est, fides penes auctorem erit; ipse nullam a se rationem repescendam censet.

Ideo forsitan nullam ignotam prius aut indicatam personam excogitavit, quæ res, si Flacco credimus, magni laboris est et oneris<sup>3</sup>: nam ut tale opus informes, tuimet aliquantisper obliviscaris necesse est, et tuos exuas mores, induas alienos, et si quid deliqueris, tu solus eris in causa. Nihil porro ab Ovidii consuetudine magis abhorret quam se ipsum negligere et ingenii opinionem in

1. OVIDIUS, *Metamorph.* lib. II, v. 833-875.

2. *Ibid.*, I, 348-415.

3. HORATIUS, *Epistola ad Pisones*, v. 128.

periculum adducere. Facilius igitur et cautius famam sequitur, ea superaddens quæ, etiam si personæ minus apta videantur, ipsi placuerunt.

Id ipsum non consulto et ex industria facit ut antiquorum inventa emendet, et si quid peccaverint, in melius corrigat; non veritati studet, sed delectationi primum suæ, deinde legentium. Suam, non Deorum aut heroum famam tuendam suscepit; hos parum constanter agere et loqui quid refert, dummodo ipse subtilitatem suam et dicacitatem venditet? Continuo, si vera dicere volumus, quamvis multa nomina in ejus opere occurrant, una eademque persona, scilicet Ovidii, primas et secundas et tertias partes agit. Omnes ita se gerunt ut ab imperioso magistro admoneri eos appareat.

Haud equidem ignoro eam esse fabularum condicionem ut singulis personis quid facere et dicere deceat auctor unus quasi in aurem instillet. Hoc est illustrium poetarum insigne quod sapientissimo Flacci præcepto admoniti, cuilibet ætati et naturæ decorem dare callent. Memento quanta sollertia Racinius noster Andromachen, Iphigeniam, Phædræ ab Euripide translata, propriis et variis coloribus depinxit, ut neque Græci neque Gallici poetæ, sed naturæ ipsius referant imaginem.

Multum abest ut ea laus Ovidio jure tribuatur ; immo quascumque personas adhibet, ita transformatur ut nemini magis quam Ovidio similes esse videantur. Nam suos mores, sua studia, corporis et animi habitum, etiam vitia eis impertit et insulsam non semel scurrilitatem. Num aliter eum cum Corinna confabulatum putas quam aut Apollo Daphnen<sup>1</sup> aut Juppiter Semelen<sup>2</sup> appellat? Utrum Orpheus, vehementissimo Eurydices amore perditus, an Ovidius muliercularum assentationem captans, jocos, sales, omnia lascivientis ingenii deliramenta versibus inspersit quibus « illacrimabilem » Plutona placare aggreditur<sup>3</sup>? Mater ipsa, filio orbata, dicteriis æque ac lacrimis defunctum prosequitur<sup>4</sup>, et virgo, patris lectum invadere parans, ex intimo rhetorum artificio argumenta depromit quibus se jure impudicam et adulteram fore confirmet<sup>5</sup>. Sub cujuslibet pelle latet Ovidius; immo ne latet quidem, nec diu sibi temperat quominus garrulitati suæ det vela.

1. OVIDIUS, *Metamorph.* lib. I, v. 504 et sq.

2. *Ibid.*, III, 289 et sq.

3. *Ibid.*, X, 17 et sq.

4. *Ibid.*, V, 514 et sq.

5. *Ibid.*, X, 320 et sq.

## II

Ipse per illos eloquitur quoscumque fabulam aut historiam aliquam narrantes inducit. Nam totum opus narrationibus plerumque sollerter, aliquando parum apte inter se connexis constat. Earum autem narrationum multiplex et varia materia est, nec eodem modo tractari debeat. Aliter vates, exempli gratia, Deorum numen, mores, facta prædicabit<sup>1</sup>, aliter rusticus quidam conversos in ranas Lyciæ incolas agrestes<sup>2</sup>, aut mutatum in flumen Marsyan commemorabit<sup>3</sup>; namque, ut ait Horatius :

Intererit multum Davusne loquatur an heros...  
Mercatorne vagus cultorne virentis agelli<sup>4</sup>.

Quid si res diversissimæ ab hominibus genere, ætate, disciplina, condicione dissimillimis eadem

1. OVIDIUS, *Metamorph.* lib. III, v. 10 et sq., et passim.

2. *Ibid.*, VI, 312 et sq.

3. *Ibid.*, VI, 382-400.

4. HORATIUS, *Epistola ad Pisones*, v. 114-115.

ratione referuntur? Evenit nonnunquam ut is qui narrat, rerum ipse ex aliqua parte particeps, ex iis lætitiā aut mærorem perceperit, commodo aut detrimento fuerit affectus, quæ omnia sententiarum conformatione et verborum delectu significari æquum est. Non semel actor narrationis tenorem abruptit ut in aliam subsicivam fabellam digrediatur, quam, licet a proposito non alienam, brevius et adstrictius absolutum iri speres. Non ita; uno semper eodemque tractu oratio devolvitur, quid proprium, quid adjunctum negotio sit unice secura. Nempe, mutatis nominibus, ubique poeta pari diligentia edisserit, sui compos, rem de industria, ad ostentandam ubertatem, componens, ad bene dicendum et delectandum exercitatissimus. Ipsa narrandi jucunditate retardatus, reptat per limitem et omnes arbusculas, quibus obsæptum est iter, numerat. Tum accidit quod fieri necesse erat, ut, cum ad eandem formam omnia redacta sint, ex similitudine satietas oriatur.

Qui sit omnium pæne narrationum ordo haud ægre dinoscis. Nam plerumque præfatur poeta locorum situs describendo. Quemadmodum comædi theatri interiora tabulis obvelant in quibus ædes, delubra, hortos pictor effinxit et per scenam

disponunt mensas, abacos, sedilia, quo fabula, quam acturi sunt, verisimilior videatur, sic Ovidius diligenter spectaculi apparatus digerit. Nunquam aut raro huic officio deest. Modo uno aut altero versu opus exigit; sæpius in ingentem locum se immittit, quid in læva, quid in dextera, quid a fronte, quid a tergo positum sit diligenter percensendo. Si forte eam curam exordiens omisit, aut inter narrandum scæna in alias regiones transferatur, neglecto priore argumento, quod magna interdum profitebatur, pannum quasi necessario assuit, et cum opacatam arboribus et rivis amœnam describit vallem, tum saxorum congerie et anfractibus horribilem montem. Nec eum locum forte temere inducit; sed modo similia similibus, modo contraria contrariis opponuntur. Adeo omni cura liber est quæ narrantis animum sollicitare aut movere valeat. Bene nobiscum actum est quod dum uniuscujusque muneri vicarius succedit, suum cuique ingenium, suam facundiam ita commodat ut quo minus rem ipsam attendimus eo magis poetæ artificio delectemur.

Quam leviter et secure res dulcissimas et maxime miserabiles attingat, si quis Ovidium cum Vergilio contulerit, liquido intellet. Uterque acerbam Eurydices mortem et Orphei amores et luctum ce-

cinerunt<sup>1</sup>, modo autem quam dispari ! In hoc nihil nisi tenerum et molle et moratum admiramur ; in illo pleraque fucata, putida, intempestiva damnamus. Fac eum Vergilii collationem et laudis æmulationem cum tanto poeta fugisse, ideoque leviter ea perstrinxisse quæ ille copiosissime amplificaverat. Saltem simplicitate et sanitate contendere licuit, quæ virtus nunquam urbanum hominem deficit. Hic contra adeo scurrilitati indulget ut dum stipentes ad Orphei carmina umbras depingit, hunc jocum recipere non dubitet :

..... inque tuo sedisti, Sisyphe, saxo<sup>2</sup>.

Quis est qui risum teneat, ubi Sisypum illum, servum scilicet pigrum ac nequam secum ipse fingit, saxo, quo commodius Orphea intueatur, insidentem ? Mox, cum vix credere possit Ovidius iterum amissæ conjugis desiderio tamdiu Orphea lugere, utrum lepidius an ineptius incertum, subjicit<sup>3</sup>, « quod semel illi male cessisset, ideo cetera matrimonia

1. OVIDIUS, *Metamorph.* lib. X, v. 1 et sq. — Cf. VERGILIUM, *Georgica*, b. IV, v. 470 et passim, v. 452-565.

2. OVIDIUS, *Metamorph.* lib. X, v. 44.

3. *Ibid.*, X, 79-81 :

..... omnemque refugerat Orpheus  
Femineam venerem, seu quod male cesserat illi,  
Sive fidem dederat...

et, ut ipse ait, omnem femineam venerem refugisse. » Quin etiam, qui se diu femina carere non posse expertus sciat, viduo Orpheo pro laude imputat quod nefariæ et inhumanæ libidinis Thracibus fuerit auctor !

1. OVIDIUS, *Metamorph.* lib. X, v. 83-85.

---

### III

Hactenus de Ovidii narrationibus. Sequitur ut de arte ejus rhetorica pauca dicamus. Quam studiose, quam feliciter apud Porcium Latronem adulescens declamitaverit, testes sunt Senecæ *Controversiæ* in quibus non modo miram illius indolem laudavit, verum etiam plurima facete dicta memoriæ prodidit.

In utroque autem eloquentiæ genere, suasorio et judiciali, quid posset, declarandi, in illo sæpissime, in hoc semel, dum libros *Metamorphoseon* componebat, occasionem arripuit. Nam quotiescumque hæc aut illa persona de capiendo consilio deliberat, præsto est Ovidius qui sententias in utramque partem inclinantes ambigenti copiosissime suggerat. Nihil quidem magis naturæ consentaneum est quam hominem, in ancipiti quodam periculo versantem, secum ipsum disputare utrum huc an illuc vertatur, donec aliqua sententia, ceteris validior, hæsitantis in animo tandem subsi-

dat. Sic Cornelius noster fingit Augustum inter misericordiam et iracundiam fluctuantem<sup>1</sup>, utrum Cinnae perfidiæ ignoscere, an proditorem et parricidam ulcisci deceat.

Quomodo principis dubitationem poeta expresserit, paulisper animum adverte. Quaecumque sententia vicissim succurrit, eam tota mente amplectitur, tentat, versat, donec quid inde secuturum sit expenderit; tum demum in alteram præceps agitur quam eadem violentia concitatus excutit, nec unquam ad priorem redit, antea damnatam. Etiam si ad extremum incertus pendeat, hoc saltem patet nihil esse causæ cur alterutri parti adhæreat.

Longe alius apud Ovidium deliberandi mos est. Nam contrarias sententias æqua lance pensitans, non semel, sed sæpius, minutissimis ponderibus examinat, nec quid denique statuendum sit consulit, verum quomodo paria paribus respondeant. Quæ deliberatio, utique supervacanea cum non rerum pondere et momento sed præjudicata libidinis opinione transigatur, ad id tantum prodest ut incredibilem poetæ subtilitatem demonstret.

Quod ad forense genus attinet, nota est libri

1. CORNEILLE, *Cinna*, acte IV, scène II.

tertii decimi disceptatio qua Ajax et Ulyxes, coram Græcis ducibus, Achillis arma sibi vindicant accuratissimis orationibus<sup>1</sup>. Quas etsi actorum indoli Ovidium accommodasse liquet, tamen auctori magis quam litigatoribus conveniunt. Nam præter exordium, in quo vulgatissimis artium præceptis obtemperans, utriusque mores effingere conatus est, non hic quam ille versutius sua merita verbis extollit et non scriptas juris sed æternas æquitatis leges sibi arrogat. Neque causam gravi et perpetua oratione tuentur, sed in frustra concidunt et verborum luminibus illustrant, ut qui non magis iudicium suffragia quam intellegentium plausus consectentur.

1. OVIDIUS, *Metamorph.* lib. XIII, v. 1-398

---

#### IV

In verbis autem et figuris et toto scribendi genere, illa tot Deorum, virorum, feminarumque cognatio et callidissima poetæ manus splendidissimeprehenditur. Si unquam in ullo vere dictum est orationem esse animi vultum, nec posse alium esse ingenio, alium animo colorem, quippe quod ab illo fingatur, illi pareat unde legem petat, id verissime de Ovidio asseverare licet. Nullius est sermo tam homini proprius, tam notabilis, tam prope singularis exempli. Rectus sit an pravus mox æstimabitur; in præsentia animadvertere satis est illum stilum, quo insignior sit, tot diversissimis personis vitiosius accommodari.

Solet ipsa Deorum heroumque mentio magnum aliquid et compositum et grave prænuntiare; si verba faciant, pro sua quemque natura magnifice et elate locuturos speramus. Quid si omnes iisdem compositionis ambagibus, iisdem argutiis, eodem acumine cavillantur? Volo ipse Juppiter aliquando

ponat supercilium et vocis minas remittat; non continuo facetiæ et sales tanti numinis majestatem decent. Et Homerus plerumque simplicem et in promptu positum dicendi modum usurpat; nunquam vero sententias in aculeum exacuit aut verborum ambiguitate abutitur. Sed quid ego Homerum nomino? Quid Ovidii rivulo cum aureo illo facundiæ flumine commune est?

Quam sponte, quam prompte pæne ab infantia Ovidius versus factitarit nemini ignotum est, et ipse testatur<sup>1</sup>, et opera aperte significant. Hinc pleraque ejus vitia defluxisse arbitror. Ac primum quod tot frustra e Catullo, Vergilio, Propertio, Horatio aliisque multis deprompta operibus intexuit, ejus facultati imputandum puto. Nemo enim tam expedite scribere valeat, nisi summa memoriæ amplitudine adjutus, maximam verborum copiam sine labore suppeditantis. Quæ unde sumpta sint, utrum ex publico an ex privato fonte hauriantur, properanti non succurrit.

Quæ reminiscitur, ea se auctorem proferre ratus, imprudens propriis opibus admiscet. Non me fallit Vergilium dictitare solitum se aurum e stercore Ennii colligere et solidos versus e

1. OVIDIUS, *Tristium* lib. eleg. IV, v. X, 25-26.

priorum aut æqualium poetarum carminibus ex industria deduxisse. Quippe quod alieni juris sit te occupare et in tuam rem callide convertere fas et jura litterarum sinunt, modo sit insigne et expertus aliter aut melius dici posse desperes.

Sin autem levitate et incuria et laboris fuga alii detraxeris quod in te transferas, nequaquam par licentia est. Atqui non paucos et nobiles tantum locos imitatus est Ovidius, sed communes et quoslibet plus quam mille et quingentos ad verbum expressit<sup>1</sup>.

Falso creditur cito scribendo fieri ut simpliciter et humiliter scribatur; immo experti bene novērunt qui multum ac licenter scriptitet, ejus mentem non continuo proxima quæque et naturalia sed fucata sæpissime et remotissima aucupari. In tanta festinatione non id spatium est ut auctor quæ probanda sint eligat, cetera omittat aut differat, sed torrentis more exundat et per immensos locos lutulentus exspatiatur.

Jam illa celeritas quoddam ingenio calcar addit ut ipso motu concitatum auferatur et vehementiore spiritu infletur ac turgeat. Tum pro cujusque indole

1. ZINGERLE, *Abhandlung zur lateinischen Literaturgeschichte*, passim. Inspruck, 1867-1878.

sive ampullæ succedunt et portentosæ translationes et immodica verborum magnificentia, sive oratio in acutissimam subtilitatem extenuatur. Inter plurima vocabula quibus sententia enuntiari potest, unum est quod prudenti viro satisficiat, neque id protinus succurrit, multo demum labore et assidua cogitatione reperitur. Quæ si defuerit, sterili abundantia res obruta languet.

Hæc in Ovidio inesse vitia ex nimia facilitate profluentia ecquis est qui neget? Quomodo autem ea resecare et ad sanitatem perducere studeret quibus a pueritia non tantum a sodalibus sed etiam a magistris et ab eruditissimo quoque plauderetur? Ita fit ut omnia eodem modo scribat, nec quid deceat, quid loco et tempori aptum sit, curet, sed quæcumque sufficit nunquam exhausta ingenii ubertas effundat.

---

## CONCLUSIO

Quod si, postquam de Ovidii libro fuse disseruimus, quid de hujus poetæ arte sentiendum sit colligere velimus, illa præcipue videntur esse animadvertenda. Quemadmodum philosophi qui Aeademici nominantur nulli sententiæ constanter adhærent, sed ab alia ad aliam abrepti fluctuant, seque ipsi levitatis et stultitiæ damnent si quid paulo firmitus asseverare acciderit, ita nunquam aut raro Ovidio contingit ut eam rem de qua scripturus est, toto animo, toto pectore amplectatur.

Non is est quem argumenti dignitas et pulchritudo penitus moveant, incendant et interiore flamma flagrantem a ceteris cogitationibus vindicent. Negat Plato poetas fingere et canere quidquam posse donec sui juris sui que arbitrii sint, actum demum Musarum opus perficere contendit ubi Deus quidam, in eorum mentem insinuans, per mortale os immortalia eloquatur.

Longe alius noster qui nusquam magis sui com-

pos apparet quam cum maxime mirabilia enarrat. Erubesceret profecto si quis eum, vel temporis puncto, aliquam istis fabulis fidem adhibuisse crederet; mera se mendacia et aniles nugas effutire non ignorat, nec ignorari patitur. Itaque parvi facit ea portenta, si non vera, saltem vero similia videri; immo res et personas adeo amplificandas et augendas curat ne quis possit dubitare quominus sibi et lectori et materiæ suæ illuserit. Nam incredibilibus aliquando credimus libenter et inscientes, si prona et plana sint, si inter se cohæreant, si graviter et serio proferantur; quod duabus causis effici solet, vel credulitate auctoris, vel consummata arte. Utraque autem Ovidio defuit; nam quamquam miræ in scribendo dexteritatis est, ea saltem arte caret qua cura naturæ adsimulatur.

Solent quidam, in ludicris spectaculis desiderere assueti, cum verba et cantus jampridem memoria teneant, nihil aliud quam vultum et habitum et gestus histrionum intueri, et vocum delicias et saltantium pernicitatem æstimare.

Eadem pæne ratione Ovidius fabulam omnino negligit, dummodo argute dicant et eleganter tripudiant actores. Qui si quando ita fuerint affecti ut naturæ et decoris meminisse videantur, eos diligenter admonet non ideo in scænam inductos esse

ut suam rem agant, sed ut spectantium delectationi et auctoris famæ consulant. Nec minus ipsi, publicam existimationem veriti, sibi invigilant ne quid dicant aut faciant quod rusticitatem redo-  
leat. Inde sequitur ut ne nos quidem moveat hic  
lusus delicatarum qui nihil magis timent quam ne  
supra quam urbanum hominem decet, videantur  
esse permoti.

Longe igitur abest ut Ovidius illis poetis sit ad-  
numerandus qui nulla nisi animi verba proferunt,  
qui licet artis suæ sibi conscii sint, adeo materiæ  
quam tractandam susceperunt, amore capiuntur  
ut sui immemores eam toto animo arripiant. Ne  
his quidem accedit qui cum in omni artificio sint  
versati, id saltem sapientiæ retinent ut omni  
ope et studio artem suam, quanta sit, dissimulare  
conentur.

Immo ingenii sui subtilitatem et artis miracula  
ostentare gaudet, nec quicquam aliud in scribendo  
sibi proponit, nisi ut legentes præstringat, oblectet,  
eorumque admirationem in se convertat.

Itaque libenter lepido spectaculo adsumus,  
quamquam interdum in longum duci et frigere  
videtur, non tanquam tragiæ aut comædiæ,  
verum uni ex istis fabulis ad oculorum gaudia  
compositis, in quibus tristissimos etiam casus

lenti spectamus quia magis theatralem operam quam personarum fortunam attendimus.

Poeta ita natus et institutus nullum potuit eligere argumentum in quo liberius et felicius se jactaret quam in his mutationum narrationibus. Nam et omnes pares sunt quadam eventus similitudine, nec magnopere laborandum fuit ut aliæ aliis conecterentur; nempe plures non ullo alio vinculo prioribus adstrictæ sunt quam ejusdem vocis iteratione.

Verum ea materia, una, non simplex, in infinitam prope varietatem flectitur, quæ magnum præsidium ad ornandum opus comparat. Unaquæque historia circumscripta ac brevis neque in immensum patescit, neque inter angustiores terminos includitur; sic et auctoris facultate capimur et ad finem jam pervenimus priusquam tantæ festivitatis nos tædere cœperit.

Quamquam eadem ubique rerum et verborum compositio est, argumentorum saltem diversitate recreamur. Non enim perstringit modo sed urit oculos fulgor ille quasi stricturarum ex candente lamina emicantium, neque diu tolerari possit, nisi detur respiciendi facultas. Sic quoque, vincit aliquando quamlibet voluntatem verborum concurrentium strepitus et levium sententiarum luxuria.

Id nempe in Ovidio præcipue legentes defatigat quod sibi temperare et intra justos rationis fines libidinem nescit continere; nec immerito, quamquam in genere dissimili, cum Seneca comparetur, de quo celebratissimam Fabii sententiam referre supervacaneum est.

Ita, licet in ea ætate vixerit qua florebat Romanæ linguæ aureus vigor, plurima in eo vergentis in deterius judicii signaprehenduntur. Plurimis enim dotibus valde laudabilis, ingenii scilicet ubertate et acumine, dicendi salubritate et perspicuitate, componendorum versuum scientia, non principem tamen locum inter poetas obtinet, quia se ipsum plus æquo adamavit, quia res de quibus scribebat ludibrio habuit et felicissimam naturam arte corrumpit, nedum rexit aut emendaverit.

Vidi ac perlegi,  
Lutetiæ Parisiorum, in Sorbona,  
A. D. iv Idus Aug. ann. MDCCCLXXXII,  
*Facultatis Litterarum in Academia Parisiensi Decanus,*  
A. HIMLY.

Typis mandetur.  
*Academiæ Parisiensis Rector,*  
GRÉARD.

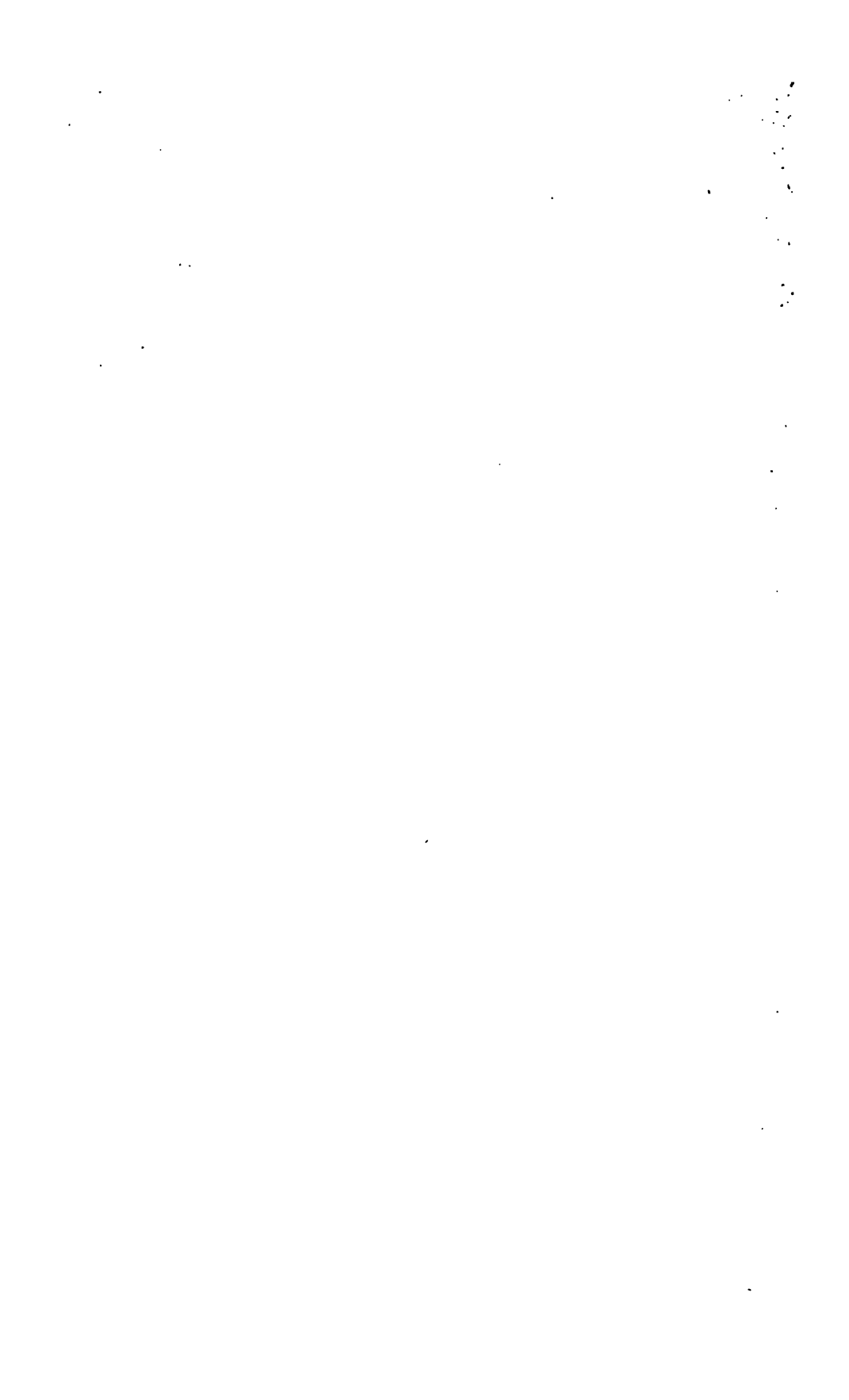


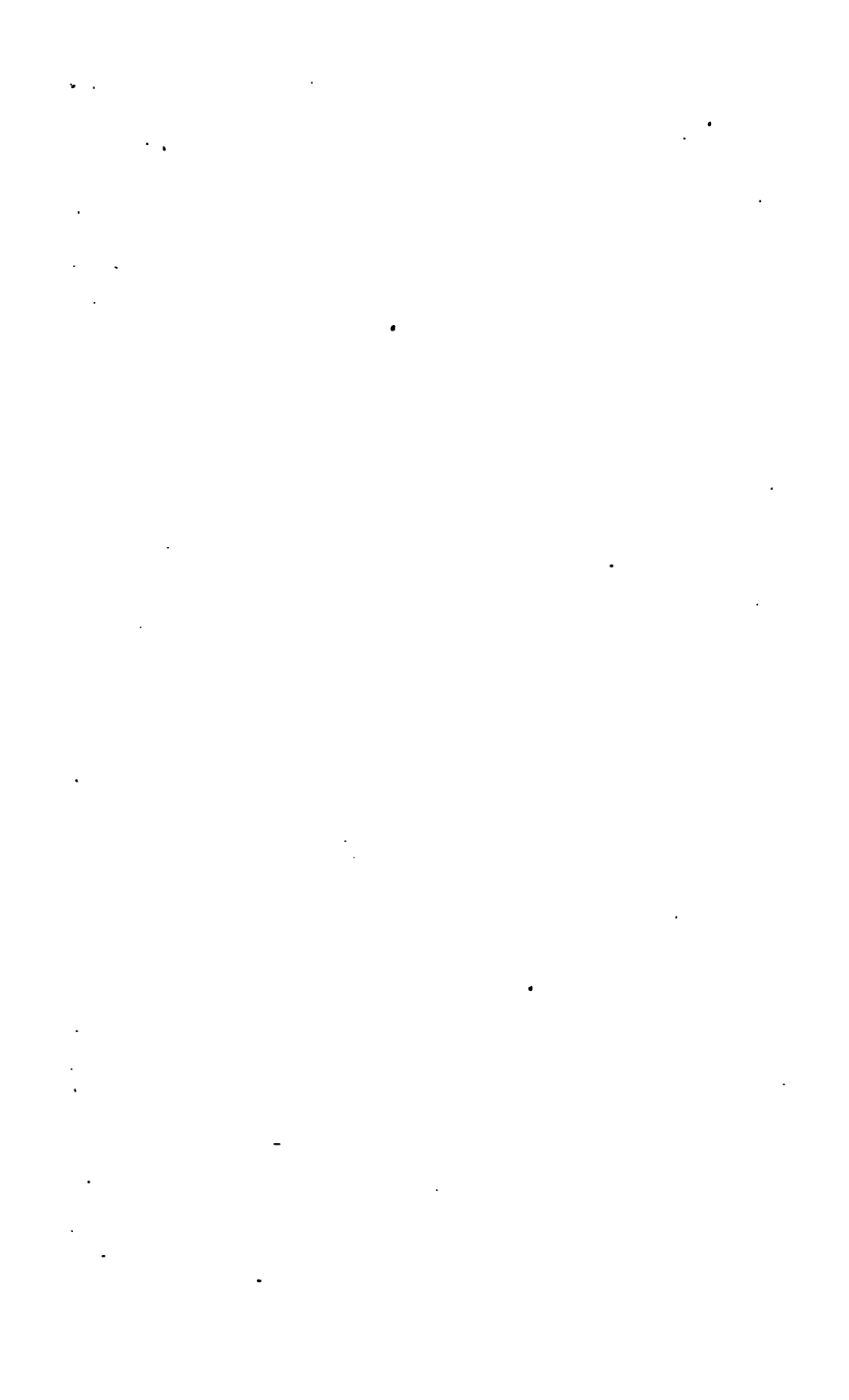














LD 10.670.15  
Metamorphoseon libros Ovidius quo c  
Widener Library 004671292



3 2044 085 213 924